

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



VOYA

ÉRIK
BULLOT

GES
EN
KALÉI
DOS

COPE

DU 18 JANV.
AU 27 AVRIL 2025

VISUEL : POÈMES OPTIQUES, ÉRIK BULLOT, 2024



SAISON #8BIS – CYCLE 1 VOYAGES EN KALÉIDOSCOPE ÉRIK BULLOT

Galerie Haute et Petit Galerie
du 18 janvier 2024 au 27 avril 2025

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 18 janvier 2025
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries

Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le TER au départ de Paris-Bercy à 14h11
< > arrivée Gare de Montargis à 15h08)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 20h49)

-
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone **avant le 17 janvier**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Peut-on voir avec la peau ? Peut-on faire un film avec du papier ou l'intelligence artificielle ? L'exposition *Voyages en kaléidoscope* d'Érik Bullot présente aux Tanneries une série de variations sur l'hypothèse du cinéma imaginaire.

Du 18 janvier au 27 avril 2025, la Galerie Haute accueille des installations et projections qui utilisent différentes modalités du cinéma sous la forme de collages, de films ou de photographies. L'artiste utilise notamment une intelligence artificielle générative pour simuler des documents à la fois possibles et impossibles, ce qui permet de créer une archive spéculative qui se nourrit des rêves oubliés et des utopies du cinéma. Cette approche expérimentale propose une réflexion sur la transformation du cinéma à l'ère numérique, questionnant non seulement son histoire et son évolution technologique, mais aussi la place de l'intelligence artificielle comme outil de création artistique. Érik explore une temporalité au futur antérieur, imaginant des récits de cinéma qui n'existeront peut-être jamais, mais qui nous interrogent sur ce qui aurait pu être, sur ce que la machine nous permet de reconsidérer.

Parallèlement, au sein de la Petite Galerie durant les week-ends du 25 janvier au 9 février, l'artiste a été invité à composer un programme de films qui font écho aux thèmes de l'exposition : naissance des images, puissance de l'imagination.

Cette exposition s'inscrit dans la programmation de la saison 8Bis intitulée *Nos maisons apparentées*. Cette dernière explore les liens visibles et invisibles qui unissent les pratiques artistiques, les imaginaires et les territoires, à travers des installations, des films et des projets collaboratifs. Elle interroge la manière dont les artistes, par leurs pratiques et leurs œuvres, créent des ponts entre des histoires individuelles et collectives, entre différents médiums, entre le passé et le présent. L'idée même d'apparement, déclinée au fil des invitations faites aux artistes, dans celui des approches curatoriales, innerve aussi les promesses des formes spéculatives, entre émergence et effacement, dans des jeux d'écritures (plastiques, filmiques, numériques) constitutifs d'autant de mises en regard.



Érik Bullot
Le Rêve d'Abel Gance
Film, 2024
Courtesy de l'artiste

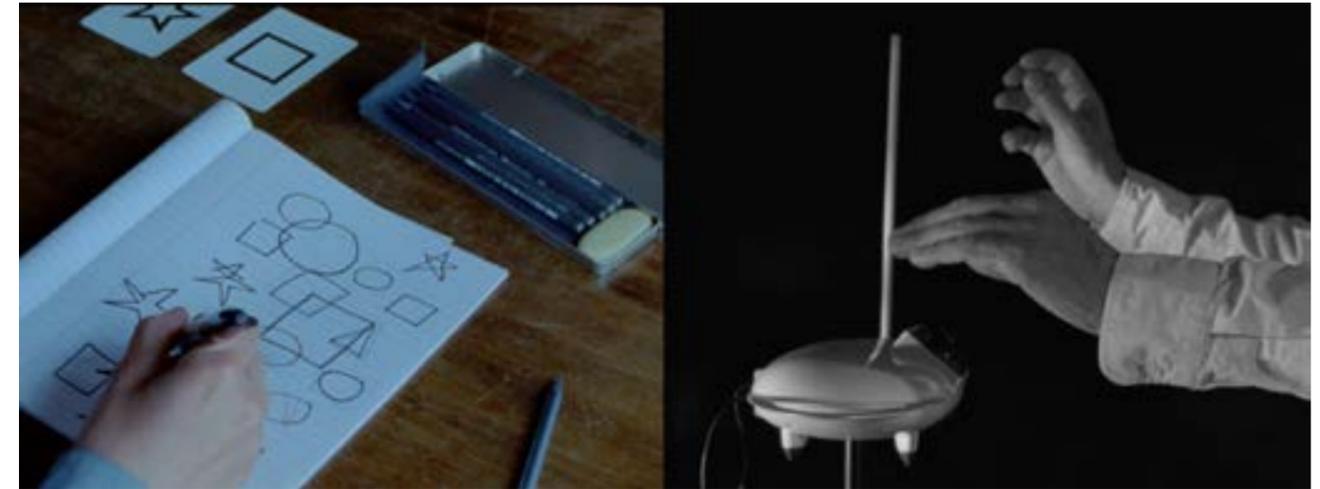
Voyages en kaléidoscope s'inscrit également dans un cycle d'expositions dédié à l'image en mouvement, qui examine, les possibles du cinéma à l'ère des technologies avancées. Ce cycle a commencé avec *The Unmanned* de Fabien Giraud et Raphaël Siboni, inaugurée le 30 novembre 2024 et visible jusqu'au 20 avril 2025, et se poursuivra avec l'exposition issue de la résidence territoriale de l'artiste Julie Chaffort. *The Unmanned* aborde la relation complexe entre l'intelligence artificielle et l'histoire, en explorant des temporalités non humaines et des récits technologiques où la machine devient à la fois acteur et témoin de notre histoire. Ce questionnement résonne et dialogue avec les préoccupations d'Érik Bullot, qui, dans son travail, chemine librement à travers, en bordure, en rebours autant qu'au débord d'une généalogie technologique et esthétique du cinéma. Il est notamment question dans son livre *Cinéma vivant*, publié chez Macula, où il explore un cinéma affranchi de sa machinerie. À l'heure où les projectionnistes disparaissent et où les films se diffusent sur nos écrans portables, il réactive le rêve d'un cinéma immatériel, libéré des contraintes techniques. L'artiste utilise les outils critiques qu'il a su définir tout au long de son parcours, tant dans son rapport à l'écrit que dans l'expérience filmique, par la pratique du collage, la matérialité des films papier, ou encore dans la discussion engagée avec une intelligence artificielle, pour déconstruire et réinventer le langage cinématographique. De la même manière que *The Unmanned* brouille les frontières entre l'humain et la machine, *Voyages en kaléidoscope* interroge le rôle de la machine dans la création artistique, tout en explorant son potentiel à remodeler notre compréhension des images et du récit, à cristalliser les multiples facettes, figures ou possibles qu'elle peut générer.

Bullot célèbre un septième art qui se transmet comme par télépathie et revendique le droit d'être jugé sur ses rêves, offrant une ode poétique à un cinéma où l'image, éphémère, réinvente ses propres limites.

Le kaléidoscope, motif central de cette exposition, devient alors une métaphore de la fragmentation et de la recombinaison incessantes de l'image et des apparentements qui en naissent. Le cinéma fragmenté, multiple et ouvert d'Érik Bullot se nourrit de l'histoire du cinéma, de ses révolutions technologiques et de ses innovations esthétiques, tout en s'appuyant sur des inspirations littéraires telles que *Voyages en kaléidoscope* d'Irène Hillel-Erlanger¹, qui explorait déjà la vision imaginaire à travers une écriture éclatée et cubiste. Cette approche résonne avec l'œuvre architecturale de Bruno Taut, notamment la *Glashaus*², dont la structure kaléidoscopique exploitait les propriétés du verre et de la lumière pour transformer la perception et stimuler l'imaginaire. À l'instar de cette architecture, le travail de Bullot manipule l'image pour repousser les frontières du visible et redéfinir notre rapport à l'image et à l'espace.

Le voyage auquel nous il nous invite ouvre une réflexion sur la manière dont les technologies contemporaines, en particulier l'intelligence artificielle, peuvent être utilisées pour prolonger l'idée du cinéma, actualiser ses enjeux, mettre en jeu les formes du langage cinématographique. Par des œuvres comme *Le Rêve d'Abel Gance*³, l'hommage au cinéaste pionnier se manifeste dans le parti-pris de projeter son œuvre et son geste à l'âge des images générées par intelligence artificielle. L'ensemble des éléments du film, photographies et musique, a été produit en collaborant avec une IA. Ce dialogue entre l'artiste (É. Bullot) et la machine, entre passé (le cinéma d'Abel Gance et au-delà de lui le cinéma « premier ») et présent (l'émergence générative des images, les flux liés à leur diffusion) illustre l'intérêt d'Érik Bullot pour le cinéma comme matériau à réinventer.

L'une des pièces majeures de l'exposition, *Fragments pour un film imaginaire*, présente une réflexion sur le cinéma en puissance. Dans cette installation sur deux écrans, les spectateurs sont invités à découvrir des fragments d'un film à venir, potentiel, qui explore les voies de la vision paroptique imaginée par Jules Romains⁴, c'est-à-dire voir avec la peau. L'œuvre invite le spectateur à relier les éléments, à nouer des relations entre les scènes et les plans pour construire son propre film. Les avant-gardes cinématographiques du XX^e siècle, qu'il



s'agisse de Jean Epstein⁵, Germaine Dulac⁶ ou Abel Gance, sont cités comme les sources secrètes d'un cinéma du possible.

Voyages en kaléidoscope est une exposition qui dépasse la simple contemplation. Chacune des œuvres – séries de photographies, films papier sous forme de collages, installations – tente une approche d'un cinéma imaginaire, à la fois mental, potentiel ou virtuel. Elle propose une expérience multi-sensorielle où chaque mouvement dans l'espace permet de découvrir une nouvelle facette des œuvres, effaçant les frontières entre le réel et l'imaginaire. Cette esthétique immersive s'inspire des recherches théosophiques d'Annie Besant, qui a exploré les *Formes-pensées*⁷, ou des jeux chromatiques de Sonia Delaunay⁸, qui cherchait à traduire la dynamique du monde en lumière et couleur.

L'exposition *Voyages en kaléidoscope* interroge la place du cinéma dans la culture contemporaine. Elle explore non seulement l'héritage du cinéma classique et de ses pionniers comme Abel Gance, mais aussi son avenir à travers l'utilisation de l'intelligence artificielle et des outils numériques. Cette exploration artistique fait écho à la question plus large soulevée par *The Unmanned* de Fabien Giraud et Raphaël Siboni : comment les technologies redéfinissent-elles l'image et la narration ? Comment le cinéma, dans sa relation aux nouvelles technologies, peut-il continuer à renouveler l'expérience du spectateur tout en réinventant les frontières du possible ? Érik Bullot, en manipulant la lumière, le mouvement et les technologies contemporaines, propose une vision radicale de ce cinéma du futur.

- (1) Roman avant-gardiste qui, à travers une écriture éclatée, questionne la perception et l'interprétation du monde, anticipant des thèmes de fragmentation et de multiplicité qui sont au cœur de l'œuvre de Bullot.
- (2) *La Glashaus* est une structure architecturale construite par Bruno Taut en 1914, marquant un tournant dans l'utilisation du verre et de la lumière dans l'architecture. Elle représente un modèle de transformation de la perception visuelle, en résonance avec l'utilisation de la lumière et des reflets dans l'univers filmique du *Rêve d'Abel Gance* de Érik Bullot.
- (3) Cinéaste français connu pour ses innovations techniques et narratives dans le cinéma muet, notamment son film *Napoléon*. Son travail a largement influencé le cinéma moderne, en particulier dans l'utilisation du son et du montage. Bullot rend hommage à ces innovations tout en les confrontant aux technologies contemporaines telles que l'intelligence artificielle.
- (4) Écrivain, Jules Romains a développé dans ses réflexions sur la « vision paroptique », des concepts liés à l'exploration des sens et de la perception. Selon lui, cette vision dépasse la perception visuelle traditionnelle et permet de voir « avec la peau ». Son travail a influencé divers poètes proches du surréalisme.
- (5) Réalisateur et théoricien du cinéma français, Jean Epstein a exploré dans ses écrits des concepts novateurs comme le « cinéma pur » et l'utilisation de la caméra pour exprimer des visions sensorielles et subjectives. Il a cherché à libérer le cinéma des conventions narratives classiques pour en faire un moyen d'expression artistique à part entière, capable de transmettre des expériences et perceptions radicalement nouvelles.
- (6) Réalisatrice, théoricienne du cinéma et féministe, Germaine Dulac est connue pour ses films expérimentaux comme *La Souriante Madame Beudet* et ses recherches sur les rapports entre le cinéma, la lumière et le mouvement. Elle expérimenta également avec le cinéma abstrait et l'utilisation de la lumière pour déstabiliser la perception du spectateur, influençant des artistes qui, comme Bullot, cherchent à déconstruire les langages cinématographiques traditionnels.
- (7) Concept théosophique développé par Annie Besant, qui posait que les pensées humaines pouvaient créer des formes énergétiques visibles. Cette idée d'une transformation de l'énergie mentale en forme tangible se rapproche de la manière dont Bullot manipule les formes et les lumières dans ses installations pour créer des expériences sensorielles et intellectuelles.
- (8) Artiste peintre d'origine ukrainienne, Sonia Delaunay est l'une des figures majeures du mouvement simultaniste, qui cherchait à explorer les relations entre la couleur, la lumière et le mouvement. Son travail se distingue par une utilisation dynamique et vibrante des couleurs, souvent en juxtaposant des formes géométriques et des jeux chromatiques pour créer des compositions sensorielles et énergétiques. Elle a également appliqué ses recherches artistiques aux arts décoratifs, à la mode et à la conception de costumes, cherchant à traduire visuellement la perception du monde en une expérience immersive, où la lumière et la couleur deviennent des moyens de transmission de l'émotion et de la dynamique du monde.



Érik Bullot
Fragments d'un film imaginaire
Film-installation double écran, 2023
Courtesy de l'artiste

NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

VOYAGES EN KALÉIDOSCOPE

Dans un roman d'avant-garde publié en 1919, *Voyages en kaléidoscope*, Irène Hillel-Erlanger décrit un instrument d'optique susceptible d'extraire, après ingestion de pastilles platinées, nos images mentales et de les projeter, à la manière d'une télévision psychique. En empruntant le titre de ce récit fabuleux, d'inspiration ésotérique, l'exposition *Voyages en kaléidoscope* se propose d'actualiser les puissances d'un cinéma imaginaire.

Cinéma imaginaire. On peut penser à trois modalités possibles. L'une est relative aux perceptions extrasensorielles, comme la clairvoyance, la vision à distance, la télépathie, qui permettent d'activer un cinéma intérieur, sans caméra ni projecteur, dissocié de son dispositif traditionnel. Un film se laisse deviner en filigrane au cours de séances magnétiques. Une seconde modalité s'attache plus particulièrement aux différents modes d'existence d'une œuvre. On peut refuser de privilégier la seule copie définitive du film pour porter son attention sur les notes préparatoires, les esquisses, les repérages, les multiples versions du scénario, les rushes, comme autant d'avatars possibles. Cette sensibilité s'étend aux œuvres inachevées, aux promesses non tenues, qui constituent un corpus latent à même d'éclairer d'un jour nouveau des cinématographies fragiles, minorées, dominées. Enfin, dernière modalité, plus critique, l'intelligence artificielle générative, en proposant des futurs possibles, en conjuguant une temporalité au futur antérieur, nous permet d'inventer la fiction spéculative d'un cinéma imaginaire.

Films papier, collages, nuanciers de couleur, affiches, films, photographies produites avec une IA constituent quelques-unes des pièces de cette exposition.



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né en 1963, Érik Bullot est cinéaste, théoricien et écrivain. Après des études de photographie et de cinéma, il développe une œuvre qui interroge les marges du cinéma, mêlant poésie, philosophie et expérimentation. Bullot a fait du langage un thème central de son œuvre. Fasciné par les langues et les expériences extra-sensorielles, il explore les marges du cinéma pour en révéler les puissances. Enseignant, écrivain et artiste reconnu, il continue de tracer une voie singulière dans le paysage artistique contemporain. À travers *Voyages en kaléidoscope*, il transforme le cinéma en un langage plastique et sensoriel, tissant des liens entre passé et présent, réel et imaginaire, pour inviter le spectateur à une expérience poétique et réflexive. Auteur de différents essais sur le cinéma, l'écrivain Raymond Roussel¹ ou la ventriloquie, il publie à l'occasion de l'exposition un essai *Cinéma vivant* aux Éditions Macula sur le cinéma imaginaire.

(1) Écrivain français, Raymond Roussel est un écrivain singulier du début du vingtième siècle. Ses œuvres, notamment *Locus Solus* et *Impressions d'Afrique*, sont marquées par une écriture délibérément complexe et des jeux de langage qui défient les conventions narratives traditionnelles. Roussel a exploré les structures du langage par le biais de la combinatoire. Son approche de la littérature, caractérisée par des procédés formels et des inventions lexicales, a exercé une influence durable sur l'art du XXe siècle, notamment sur le surréalisme et la littérature d'avant-garde.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2025 - *Le Monde selon l'IA*, collective, Jeu de Paume, Paris.
- 2023 - *Cinema paper*, Filmoteca de Catalunya, Barcelone
- 2019 - *Babel*, collective, ISELP, Bruxelles, Belgique.
- 2017 - *Document bilingue*, collective, Mucem, Marseille.
- 2017 - *Babylone*, collective, Centre d'arts plastiques de Saint-Fons.
- 2016 - *Jocs de paraules*, Museu de Pintura de Sant Pol de Mar, Espagne.
- 2015 - *Czysty język (The Pure Tongue)*, collective, Galeria Arsenal, Białystok, Pologne.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- >> **Samedi 18 janvier à 14h30** : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.
- >> **Samedi 25 janvier à 15h30** : présentation du livre *Cinéma Vivant* d'Érik Bullot en présence de l'artiste, en dialogue avec Éric Degoutte.
- >> **Samedi 1 février à 15h30** : dialogue entre Élodie Tamayo et l'artiste autour d'Abel Gance
- >> **Week-ends du 25 janvier au 9 février** : dans la Petite Galerie, une sélection de films programmée par Érik Bullot sera projetée. Parmi les œuvres présentées, vous aurez l'occasion de découvrir : *Conte philosophique (La Caverne)* de Philippe Fernandez (1998), *La Folie du docteur Tube* d'Abel Gance (1915), *Le Singe de la lumière* d'Érik Bullot (2002), *Bruciare* de Marinella Pirelli (1971), *Atomic Garden* d'Ana Vaz (2018), et *Danza solar* de Los Ingrávidos (2021).

Érik Bullot

Cinéma vivant

Éditions Macula

1^{ère} de couverture
Érik Bullot
Cinéma Vivant
Édition Macula, 2025

LES ARTISTES PROGRAMMÉS AU FIL DE LA SAISON #8BIS

CYCLE 1

>> **19 octobre 2024** : inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, Galerie Haute, jusqu'au 22 décembre 2024.
- Exposition *Thickness of the air* de mountaincutters, Verrière et Petite Galerie, jusqu'au 19 janvier 2025.
- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade, jusqu'au 3 novembre 2024 (visible depuis juin 2024).

>> **30 novembre 2024** : exposition *The Unmanned* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, jusqu'au 20 avril 2025.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiée en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

CYCLE 2

>> **18 janvier 2025**

- Exposition *Voyages en kaléidoscope* d'Érik Bullot, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bullot se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

>> **1^{er} mars 2025 (sous réserve)**

- Exposition *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

CYCLE 3

>> **7 juin 2025 (sous réserve)**

- Exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en septembre 2025

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : (sous réserve : Simon Hantaï, Jean Arp, Alberto Giacometti, Stanislas Kolibal, Josef Beuys, Carl André, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet, .

Des artistes, élèves de Vincent Barré, (Antoine Nessi, Blandine Brière, Tsama Do Paço, Bertille bak, Julien Laforge, Marc Herblin, Matthieu Pillaud, Gabrielle Conilh de Beyssac, Pierre-Alexandre Rémy) seront aussi présentés, Verrière et Petite Galerie.

>> **21 et 22 juin 2025 (sous réserve)**

- Les (F)estivales 2025 week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Cette saison 8bis sera ponctuée, comme les saisons précédentes, de rencontres avec les habitants du territoire Loirétain, traduisant l'engagement du Centre d'art contemporain d'intérêt national à être impliqué fortement sur son territoire. Pour cela le Centre d'art contemporain accueille *Julie Chaffort en résidence territoriale* et *Alex Balgiu en résidence d'auteur* dès à présent. Dans le rapport de proximité permis par ces dispositifs, tous deux interrogeront tour à tour les façons d'habiter nos espaces de vie à travers des temps croisés de création et de pensée.



NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

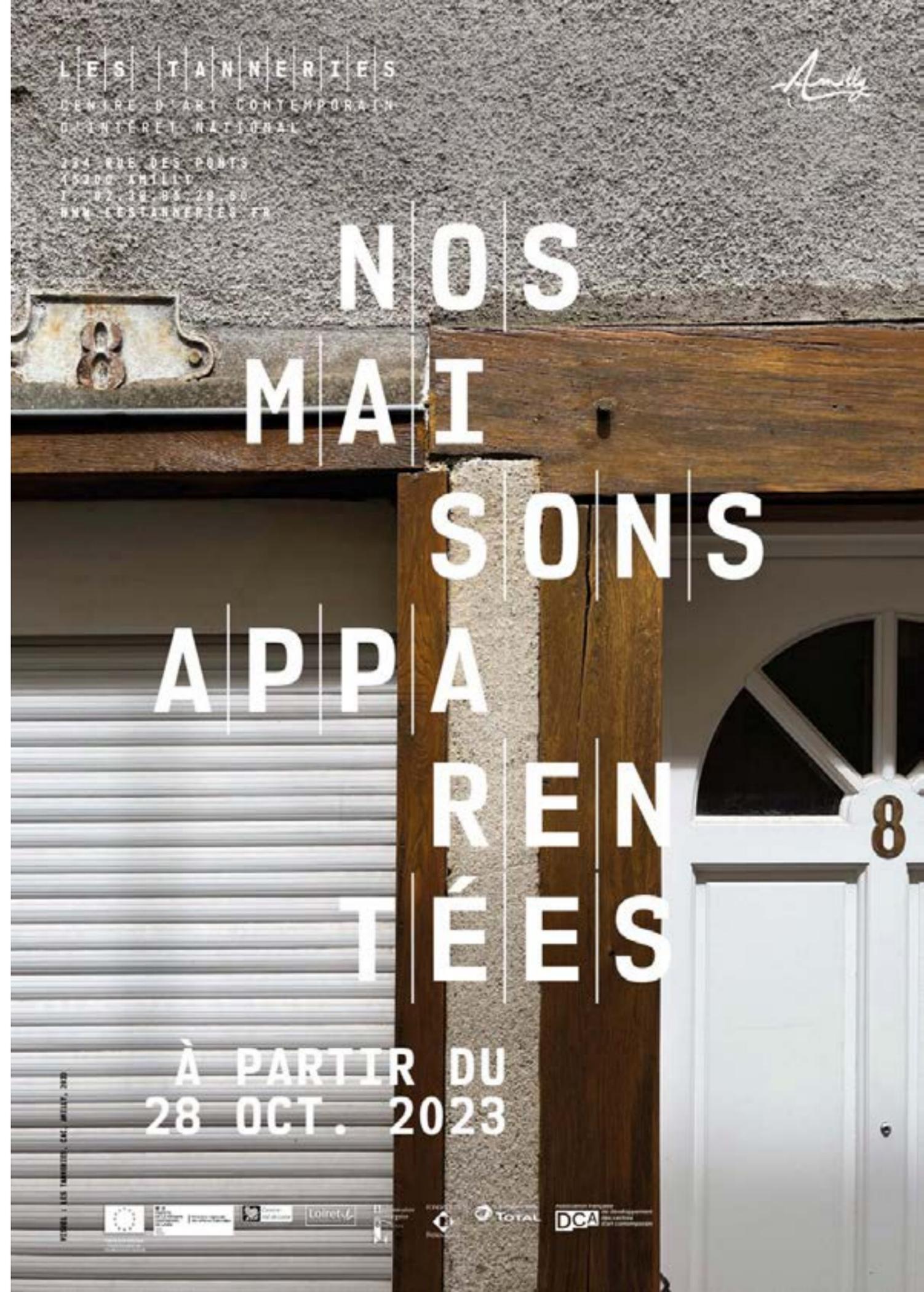
Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.05.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



Amilly
1889-2024

NOS MAI SONS APP ARENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'appropriier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

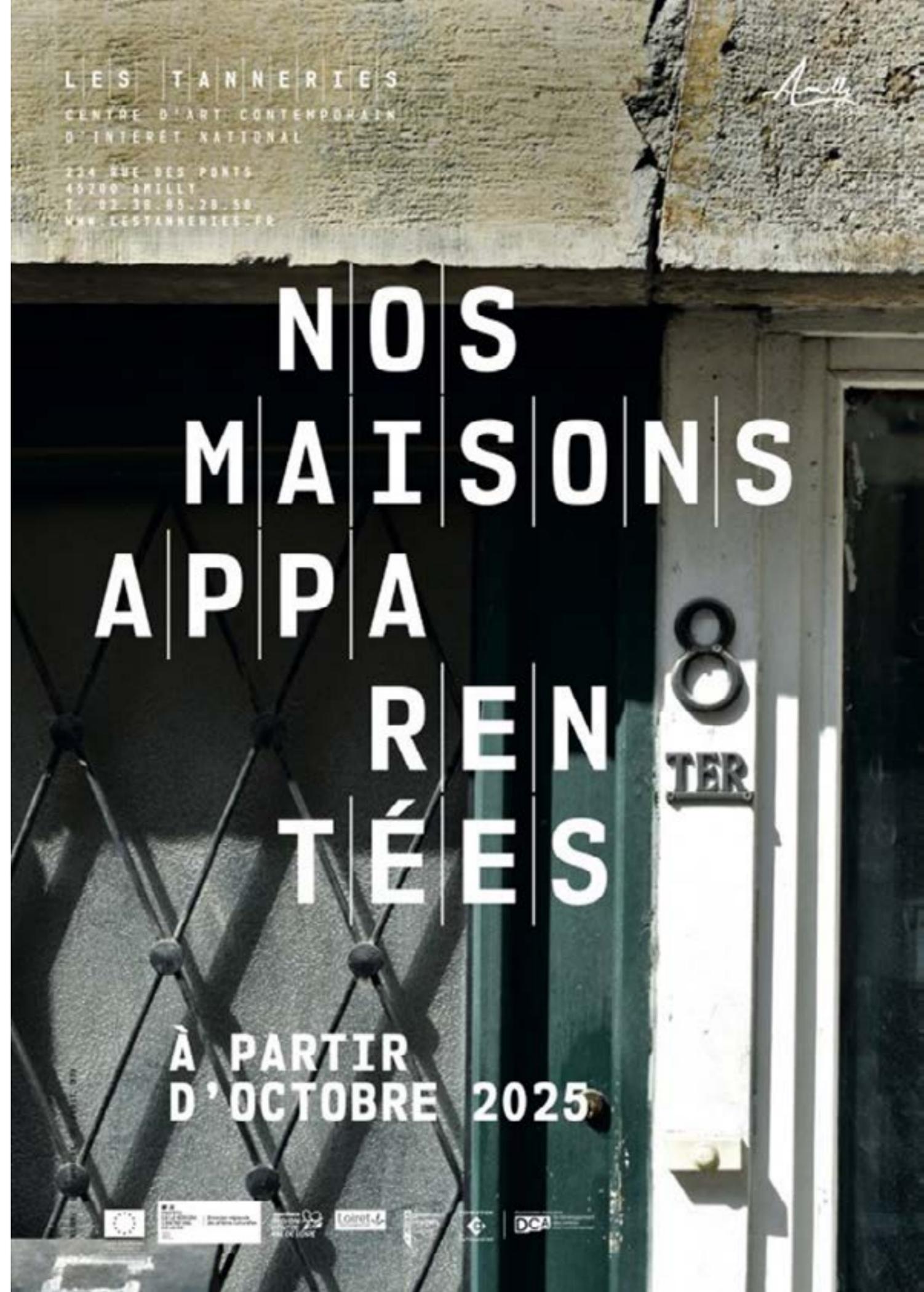
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).



REMERCIEMENTS

Érik Bullot remercie toutes les personnes et institutions ayant contribué à la réalisation de cette exposition :

- Élodie Tamayo, Esther Vilà, Marina Vinyes, Philippe Baudouin, Arnaud Deshayes, Olivier Peyroux, Antonio Somaini
- la Filmoteca de Catalunya et le Cnap
- Éric Degoutte et toute l'équipe des Tanneries



PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

